

ΚΡΙΤΙΚὸΝ ΚΑΙ ΒΙΒΛΙΟΓΡΑΦΙΚὸΝ ΔΕΛΤΙΟΝ

MONOTHÉISME PRIMORDIAL

1 §—Depuis Howitt¹, Parker², Man³ d'abord, par les travaux ensuite de Lang⁴ et de W. Schmidt⁵ par excellence, l'Ethnologie et

1) Traités, publiés dans le: *Journal of the Anthropological Institute* (1887—1888), ensuite édités sous titre: *The Native Tribes of South - Easts Australia* (London (1904). Cf. R. H. Matthews, *Ethnological Notes on the Aboriginal Tribes of New South Wales and Victoria* (Sydney 1903), p. 1373.

2) K. Langloh - Parker, *Australian Legendary Tales* (Melbourne 1887); — *More Australian Legendary Tales* (London 1898). — *The Euahlay Tribe* (London 1905).

3) E. H. Man, *On the Aboriginal Inhabitants of the Andamanes Islands* (London 1883), malgré A. R. Brown, *The Religion of the Andaman Islanders*, in: *Folk - Lore* 20 (1909), pp. 257 — 271. — *The Andaman Islanders* (Cambridge 1922). Sur la question cf. Wilhelm Schmidt, *Ursprung der Gottesidee*, III, pp. 50—145.

4) Andrew Lang, *The Making of Religion* (London 1898. ²1900. ³1909).—*Magik and Religion* (London 1901).—*Myth, Ritual and Religion* (Ibid 1901).—*Social origins* (Ibid 1903).—*Custom and Myth* (Ibid 1904).—*The Secret of the Totem* (Ibid 1905) et études diverses dans les Journaux: *Journal of the Anthropological Institute*, *Man*, *Folk - Lore*, *Anthropos*, *Edinburg Review*, *Fortnightly Review*.

5) Wilhelm Schmidt, *L'Origine de l'idée de Dieu*, dans l'«*Anthropos*» 3—5 (1908—1910).—*Der Ursprung der Gottesidee*, I (Münster 1912) et dans: «*Anthropos*» XVI/XVII, 1921/22, pp. 1006 ss.—*Die Stellung der Pygmäervölker in der Entwicklungsgeschichte des Menschen* (Stuttgart 1910).—*Die Pygmäervölker als älteste derzeit uns erreichbare Menschheitsschicht*, in: *Hochland* 23, 1925/26, pp. 574—592.—*Das ethnologische Alter von Pfeil und Bogen*, in: *Zeitschrift für Ethnologie*, 1925, pp. 65—78.—K. Österreich, *Einführung in die Religionspsychologie* (Berlin 1917), pp. 104f.—K. Th. Preuss, *Referat über die Religion der Naturvölker*, in: *Archiv für Religionswissenschaft* 17 (1914), pp. 544 ss.—*Die geistige Kultur der Naturvölker* (Leipzig - Berlin 1914).—*Die höchste Gottheit bei den kulturarmen Völkern*, in: *Psychologische Forschung* II (Berlin 1922), pp. 161—208.—*Die oberste Gottheit bei den Naturvölkern*, in: *Zeitschrift für Ethnologie* 54 (1922), pp. 123—129.—*Glauben und Mystik im Schatten des höchsten Wesens* (Leipzig 1926). Cf. aussi: John R. Swanton, *Some Anthropological Misconceptions in: American Anthropologist*, N. S. (1917), pp. 457—470.—Paul Radin, *Monotheismus among Primitive Peoples* (London 1924).—*Primitive Man as Philosopher* (New York and London 1927), chap. 18: *Monotheistic Tendencies* (pp. 342—374).—R. H. Lowie, *Primitive Religion* (New York 1924).—*Primitive Society* (New York 1920).—Fr. Heiler, *Das Gebet* (München) 1918. ¹1922.—

l'Histoire des religions ont constaté chez les peuples de culture très primitive a) la foi à un Être suprême, créateur et première cause de l'Univers, père des hommes et prévoyant pour eux, bon, bienfaiteur et rémunérateur (récompenseur des bons et punisseur des méchants); b) l'indigénité et autofondation («être fondée à soi-même») de cette foi, toute influence extérieure quelconque y excluse; c) la clarté et l'intensité de cette foi à mesure inverse au degré de la culture, c. à d.; plus nous remontons à des cultures plus primitives, à des peuples presque non civilisés, plus y dévient cette foi d'une clarté et d'une intensité meilleures, tandis qu'on aurait attendu le contraire.

2 §.—A partir de cette constatation de l'Ethnologie et de l'Histoire des religions, W. Schmidt a été porté à la théorie ainsi nommée: «Monothéisme primordial» (monothéisme initial ou original, Urmonotheismus, Πρωτομονοθεϊσμός). Selon cette théorie: a) la religion du premier homme était le Monothéisme—b) de celui-ci l'homme est tombé au Polythéisme de types divers.

Comme on sait, la marche toute contraire, c. à d.: une évolution du Polythéisme à Monothéisme, suivait et enseignait l'Évolutionnisme, lequel fut par conséquence bouleversé de fond en comble par la théorie du monothéisme primordial.

C'est ainsi que par des constatations scientifiques extrabibliques la nouvelle théorie affirme la Révélation biblique, selon laquelle a) la religion initiale ou originelle de l'homme fut le monothéisme—b) puis les hommes, éloignés du vrai Dieu unique après leur chute de leur état du Paradis, ont été tombés aux divers types des religions polythéistes.

Leopold von Schröder, Über den Glauben an ein höchstes Wesen bei den Ariern, in: Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes 16, pp. 1—23: — Wesen und Ursprung der Religion, ihre Wurzeln und deren Entfaltung (München 1906). Arische Religion (Leipzig) I, 1914. II, 1916.— Cf. W. Schmidt, in: Anthropos, 10/11 (1915—16), pp. 285—292. — Paul Ehrenreich, Götter und Heilbringer, in: Zeitschrift für Ethnologie, 1906, pp. 536—610. — A. L. Kroeber, Types of Indian Culture in California, in: University of California Publications of American Archæology and Ethnology 4 (1904—1907), pp. 82—103.— Indian Myths of South Central California, Ibid, 4, 1906—7, pp. 167—250.—The Religion of the Indians of the California, Ibid pp. 319—356.— R. B. Dixon, The Northern Maidu, in: Bulletin of Museum of Natural History 17 (1905), pp. 335 ss.—Fr. Krause, Die Kultur der Kalifornischen Indianer in ihrer Bedeutung für die Nordamerikanische Völkerkunde (Leipzig 1927).

3 §.—Mais ce ne sont pas seulement ces constatations chez les primitifs, lesquelles justifient la théorie du Monothéisme primordial. Dans l'histoire universelle est aussi constaté le suivant phénomène étonnant : que, c. à d., les plus Profonds de l'âme humaine sont illuminés d'une foi clairement et intensivement monothéiste, d'où il vient aussi qu'à des religions polythéistes nous remarquons des éclats (ἀναλαμπάς», comme je les nomme en Grec) de foi monothéiste, de foi à un Être suprême, cru par intuition comme le Seul vraiment existant Unique (τὸ μόνον ὄντως Ὄν), quoique inconnu et inconnaissable. L'élévation de l'Ultrapuissance «Mana» au dessus des autres puissances aux religions theiodynamistes¹ des primitifs, l'élévation d'un Dieu suprême au dessus des autres aux Panthéons polythéistes, le phénomène de l'«Hénothéisme» ou «Kathénothéisme»² aux religions polythéistes, l'aboutissement des systèmes théologiques au comble du sens de l'Être suprême dans les seins mêmes des polythéismes, le clair monothéisme des philosophes théologisants et des théologues philosophants, les réformations monothéistes aux seins des religions polythéistes, tous ceux et d'autres phénomènes encore attestent qu'au fond de l'âme humaine à travers des siècles, tout indépendamment de race et de religion, existe par intuition, mais à la fois très forte la foi à Un Quelqu'un, pensé, νοούμενον («noumène», entendu) au dessus de tous les êtres divins—la foi à un Être ultradivin, de genre ou d'espèce totalement autre («ἄλλως ἄλλο», ganz anderes)³, tout différent de tous les autres. C'est seulement de cette foi monothéisante que s'expliquent les éclats («ἀναλαμπαί») du fond le plus profond de l'âme humaine, c. à d. les manifestations monothéisantes aux seins des religions polythéistes à travers des siècles.

Plus qu'on est attentif à l'étude profonde de l'histoire universelle à travers des siècles, plus on distingue clairement la nostalgie

1) Je nomme «Theiodynamisme» (Θειοδυναμισμός) le type de la religiosité des peuples non-civilisés, où le Sacré est pensé comme un ensemble des puissances, répandues à la nature sous les êtres et les phénomènes, autrement dire : la conception polydynamique du Sacré (τὸ θεῖον = δυνάμεις).

2) Phénomène des religions polythéistes, selon la terminologie d'origine grecque, lui donnée par le père allemand de la Science des Religions à Oxford F. Max Müller : celui qui fait sa prière s'adresse exclusivement à UN dieu de la foule des dieux, comme s'il existait, lui seul, à ce moment de la prière ou bien, comme s'il n'existait aucun autre outre celui-ci.

3) Rudolf Otto, Des Heilige. Über das Irrationale in der Idee des Göttlichen und sein Verhältnis zum Rationalen 17—22 (Gotha, 1929), p. 33.

très profonde des peuples envers l'Un Quelquun, envers l'Un Ultra-divin inconnu, mais cru par intuition, ainsi que la recherche dramatique vers Celui-ci. On voit clairement le drame de l'homme, qui recherche son Dieu; exactement dire. *les divers types des polythéismes ne sont rien d'autre que les fruits tragiques de cette recherche dramatique*, provenant de la conscience humaine *implicite* monothéisante. L'homme, dans son effort de saisir l'Un Recherché, s'égaré d'inconnaissance à inconnaissance, d'incertitude à incertitude, de doute à doute, d'étonnement à étonnement, de peur à peur et, s'interrogeant si le Recherché soit ici ou là, formalise (μορφοποιεῖ) les manifestations de l'Un Recherché, il leur donne des formes, il personnalise ses qualités ainsi que ses relations à la nature et à l'homme et il en fabrique des dieux et des déesses sans qu'il s'en sent jamais satisfait; mais tout en formalisant ainsi ses Panthéons, il ne cesse jamais de rechercher toujours au dessus et au delà de plusieurs dieux l'Un Ultradieu (τὸν Ἐνα Ὑπέροχον), auquel il croit par intuition et qu'il adore aux plus profonds de son âme, parce qu'IL, lui est vivant, quoiqu' il L'ignore.

4 §.—De preuves irréfutables de cette recherche clare et dramatique à travers des siècles sont deux faits historiques: a) l'attente *théanthropique* universelle (c. à d. l'attente de la descente du Dieu même en figure ou en forme d'homme, l'attente de l'incarnation vraie du Dieu), une attente universelle attestée déjà au 5^{ème} siècle a. J. Chr. et b) le culte «du Dieu Inconnaissable» (de l' «Agnostos Theos», Ὁ ΑΓΝΩΣΤΟΣ ΘΕΟΣ, du Dieu unique, du seul vrai, qui ne peut pas être connu).

a) *L'attente théanthropique universelle* est une manifestation historique, la plus frappante, du découragement de l'homme à sa recherche dramatique vers l'Être suprême unique, une recherche sans fin et en vain, sans y arriver, ainsi qu'une manifestation historique du recours de l'homme fatigué et désespéré à la seule solution logique, qui lui en restait: puisque l'homme n'a pas pu ascendre jusqu'à son Dieu même, s'approcher de LUI et s'unir avec LUI (*redemptus esse*, gagner sa délivrance de la douleur d'ignorance et de recherche), il ne restait logiquement qu'une solution: que Dieu même descende envers l'homme, incarné sous aspect humaine, en manière que l'homme puisse le voir, l'ouïr, le toucher, lui parler (cf. 1 Jean 1, 1), en un mot: trouver à «Dieu-homme» ou bien au *Théanthrope* son Dieu, depuis longtems recherché. Des indications de cette attente théanthropique si forte et si merveilleuse nous avons déjà dans les

plus vieux œuvres épiques de tout le monde (chez les Grecs déjà chez l'Homère); mais très forte était cette attente vers la fin de l'ère avant J. Chr. jusqu'au point où elle se touche à l'ère chrétienne, comme nous l'attestons aux paroles des Lystraens, en Lycaonie, adressées aux apôtres St Paul et St Barnabe (Act. 14. 11).

Et le plus étonnant est qu'à cette attente théanthropique, dont les textes religieux abondent, les peuples ont leurs yeux tournés vers le même point de la terre, ceux de l'Ouest (jusqu'aux bords de l'étendue méditerranéenne) vers l'Est, ceux de l'Est vers l'Ouest ainsi que le point commun, vers lequel convergent les attentes et les yeux de tout le monde, de l'Ouest à l'Est et vice-versa, tombe sur Palestine—jusqu'au moment où le plus grand événement de l'histoire universelle a eu lieu: à ce moment, unique dans l'histoire, l'attente théanthropique cesse d'être une attente, parce que l'incarnation du Dieu attendu longtemps devient réalité. A ce grand moment, le plus grand de l'Histoire, se présente à notre planète le seul vrai «Dieu homme» (Théanthrope) historique comme une réalité unique dans l'histoire universelle, comme une réponse des cieux aux siècles, une réponse à la pauvre humanité, promessante repos et tranquillité aux peuples et aux hommes fatigués (Cf. Matth. 11,28). Celui-ci, le Dieu incarné, ayant uni en soi-même Dieu et homme, deux natures en une Personne indivisible, a rendu possible à l'homme de trouver à Lui son Dieu longtemps recherché. Par conséquence, hors de Lui, de Jésus Christ, du Dieu incarné, ou sans lui on ne peut point avoir aucun contact avec Dieu. Ainsi, par la descente du Dieu même parmi les hommes, la recherche dramatique a gagné son point final et elle finit, la distance et le vide parmi Dieu et homme est jointe quasi par un pont vivant, jeté du ciel à la terre; l'homme a trouvé de nouveau son Dieu cru par intuition et son Paradis perdu et il a désormais la possibilité de se reposer au Théanthrope, au delà duquel il n'a rien plus à chercher, parce que rien ne lui manque plus: le sens même «Théanthrope», ainsi que la réalité de l'incarnation du Dieu, une réalité unique dans l'histoire universelle, sont «indéveloppables» (unentwickelbarer Begriff und unentwickelbare Wirklichkeit). L'homme, ayant à la Personne du Théanthrope son Dieu, a le tout, et sous ce point de vue le Christianisme est le non plus ultra, il n'est point une religion parmi tant d'autres, non plus une station à l'échelle du développement de la religiosité, mais il est la religion finale, la meilleure de toutes, la religion par excellence, unique de son espèce et de son origine divine, il est la Religion propre-

ment dite, la seule révélée par Dieu même incarné—raison, pour laquelle les Pères de l'Église Chrétienne assignent toutes les autres religions collectivement par le mot «athéïa» (ἄθεϊα, athéisme, Gottlosigkeit)¹.

b) Est-ce que le fait historique du culte du Dieu inconnaissable (de l'«Agnostos Théos») est une affirmation de cette vérité moins considérable? Ce culte n'est rien d'autre qu'une manifestation (dans les seins mêmes des religions polythéistes) de la foi à un Ultradieu (Superdieu), le seul d'un genre tout à fait différent que les autres, à un Être suprême, unique à son Essence et au dessus de tous les autres dieux. On pensait à lui sans lui attribuer ni figure ni nom; figures et noms sont là seulement pour la distinction parmi des plusieurs, tandis que l'UN absolu est amorphe et anonyme (l'anonymie DU Dieu, de l'UN absolu est une des phénomènes les plus considérables dans l'histoire des religions), sans idole, sans image; son culte était anidole et aniconiste. Comment est-ce qu'on pourrait expliquer ce culte?

L'homme, se trouvant à l'impossibilité d'atteindre l'Inaccessible et de connaître l'Inconnaissable, auquel il croyait par intuition, l'a adoré sans le connaître. C'est précisément cela, *la connaissance de l'Inconnaissable* (cf. Act. 17,23c et l'expression admirable en termes au commencement du troisième «οἶκος» des «Salutations de la Ste Vierge» à l'Hymnologie de l'Église Grecque Orthodoxe: «Γνωσὼν ἄγνωστον γνῶναι...» en demande de connaître une connaissance inconnaissable), c. à d: c'est l'Ultradieu unique Recherché, c'est le Sens de l'UN Dieu Suprême que la prédication de St Paul a révélé aux Athéniens et à tout le monde, qui L'adorait par intuition². Tout ce que la pensée et l'âme humaines avaient à donner, elles l'avaient donné; tout ce que les facultés de l'âme humaine lui permettant de concevoir, elle l'avait déclaré: elle, l'âme humaine, a touché les bords de la Vérité, elle a cru par intuition à l'Un unique sans la connaître. Au delà de ce-ci, l'âme humaine ne pouvait avancer par elle-même; elle s'est arrêtée. Et précisément à ce point, vient d'en haut la révélation de l'Inconnaissable par sa descente et son incarnation, Dieu lui-même vient en figure humaine, il devient

1) Cf. Léonidas J. Philippidis, La théorie des Vedanta sur la douleur et la délivrance (Athènes 1934) p. 159, Note 437 ainsi que son œuvre: L'histoire des religions en elle même et dans la théologie chrétienne (Athènes 1938), p. 128.

2) Cf. Ps. 135, 2, 3. Surtout Mal. 1, 11.

connaissable à la Personne du «Dieu-homme», du Théanthrope. On peut dorénavant voir l' Invisible, atteindre l' Inaccessible, connaître l' Inconnu et l' Inconnaissable, toucher l' Intouchable (1 Jean 1, 1). Et l' homme, uni avec Jésus Christ, ce Dieu incarné, a enfin son Dieu vrai, il s' y repose, il cesse à le désirer, il cesse d' être dans l' anxiété et de souffrir, en deux mots : il se délivre (λυτρωῖται) dans son union avec son Dieu.

5 §.—Résumé et conclusion : a) La Religion initiale de l' homme fut le Monothéisme pur ; b) puis, l' humanité est tombée de celui-ci à des polythéismes de types divers, ayant maintenu aux plus profonds de son âme seulement une croyance forte envers l' UN, saisi par intuition ; c) enfin, au point le plus haut de la recherche de l' Un unique, la voilà, la révélation de l' Un Recherché devient réalité à la Personne du Théanthrope Jésus Christ. Cette révélation par l' Incarnation, la seule vraie et historique, du Dieu vrai même se réalise pour terminer la recherche, pour unir l' homme avec son Dieu déjà présent et pour le faire s' y reposer, délivré par son Rédempteur.

Par conséquence, la religiosité de l' homme dans l' Histoire, mieux dire : le développement de cette religiosité n' a point suivi une ligne ascendante, c. à d. à partir d' un polythéisme primordial vers un Monothéisme final, comme l' acceptait la théorie évolutionniste, mais tout au contraire : il a suivi une courbe concave, à partir du Monothéisme pur, tombé ensuite aux divers types du Polythéisme sous lesquels et malgré lesquels l' homme, perdu par la chute, recherchait toujours son Un, élevé enfin jusqu' à un point monothéisant tel, qu' il ne restait plus que la révélation de l' Un, du vrai Dieu unique recherché, sous forme ou figure d' homme. Nous avons ainsi le résultat de l' étude de l' Histoire religieuse de l' homme à travers des siècles au schéma suivant : du Monothéisme pur initial (en haut, état du Paradis) par des polythéismes (en état de chute) vers l' Un, dont l' Incarnation nous a reconduits au Monothéisme pur initial, au point de départ ; le cercle est accompli et clu.

Dans ce schéma, revenu et conclu de l' histoire religieuse universelle, nous avons une affirmation scientifique complète de la Révélation Biblique, qui connaît aussi : a) la période du Monothéisme initial avant la chute ; b) la période après la chute, une période de polythéismes avec des souvenirs clairs et forts du Monothéisme pur initial du Paradis perdu, prêché et rappelé à la conscience par des personnalités religieuses éminentes (Prophètes, Réformateurs etc.) et c) la période libératrice par la révélation de l' UN, du Dieu unique.

à la Personne du Dieu incarné, de Jésus Christ. Celui-ci, Notre Sauveur et Notre Seigneur, Notre Dieu incarné n'est pas un libérateur seulement par ce qu'il a payé la culpabilité de l'humanité toute entière par le Sacrifice de Soi-même, ayant signé par son Sang, à la place ou au lieu de homme, l'obligation due pour le péché, mais aussi parce qu'il a joint, quasi par un pont, Dieu et Homme, jusqu' alors séparés, et achevé la recherche par l'homme de son Dieu, une recherche tout à fait dramatique, anxieuse et douloureuse¹.

Sous ce sens, conçu dans l'histoire et exposé ci-dessus, la théorie du Monothéisme primordial (Urmonotheismus) s'affirme par l'histoire universelle religieuse comme une vérité intègre, complète et incotestable et elle consiste vraiment «*un retour par la voie de la science à l'ancienne position de la révélation*»².

6 §.—De ce que nous avons exposé si-dessus, il est évident :

a) que Voltaire a bien eu l'intuition de la vérité scientifique sur cette question quand il écrivait : «j'ose à croire, au contraire (à l'opinion de David Hume), qu'on a commencé d'abord par connaître un seul Dieu et qu'ensuite la faiblesse humaine a adopté plusieurs»³, tandis que David Hume⁴ et Jean Jacques Rousseau⁵ ont été en plein erreur⁶;

b) qu'on a bien fait de discuter le problème du Monothéisme toujours «par rapport aux religions des peuples non civilisés»⁷, parce que et puisque le fait étonnant de leur foi à un Être suprême, d'une foi d'intension et de clarté inverses à rapport au degré de leur

1) Cf. Matth. 11, 28. L'étymologie du mot *Religion* par le Père de l'Église Chrétienne Lactance (du verbe latin religare) nous restitue aussi la même vérité historique, affirmée tant par la science que par la Révélation biblique. Selon cette étymologie, Religion signifie : liaison de nouveau (entre Dieu et homme), qui présuppose une liaison initiale, rompue ensuite et restituée enfin de nouveau : voilà ici aussi les trois périodes de l'histoire universelle selon le récit de la Révélation biblique.

2) Raffaele Pettazzoni, La formation du monothéisme (Bruxelles 1950), p. 4 ; c'est de ce traité du Collègue éminent que j'ai eu le motif de donner à cette question un point de vue différent.

3) Voltaire, Dictionnaire philosophique 1764.

4) The natural history of religion (1757).

5) Émile (1764). Voir les passages de ces trois chez Pettazzoni, p. Iss.

6) Pour le malentendu tout à fait tragique par Rousseau du vrai sens des termes manitou et fétiche il suffit de lire : Nathan Söderblom, Das Werden des Gottesglaubens (Leipzig 1926) et F. Max Müller, Ursprung und Entwicklung der Religion (Strassbourg 1880).

7) Pettazzoni, p. 4—5.

civilisation—ce fait surprenant constitue une base historique et ethnologique fort constante, tout à fait inébranlable, qui nous approche par des voies et des arguments scientifiques aux premiers jours de la vie humaine sur la terre. Et c'est précisément parce que «les religions de non civilisés» ne sont pas «les mieux qualifiées»¹ que le phénomène indiscutable de la foi si claire à un Être suprême s'impose aux consciences scientifiques comme une preuve incontestable du fait, que nous nous trouvons ici aux sources mêmes de la religiosité humaine, «aux origines mêmes de la religion»²;

c) qu'on a bien fait d'examiner le monothéisme comme une manifestation historique³, parce que celui-ci examiné en soi, consiste un type théorique de religiosité, au delà duquel c'est une affaire de l'Histoire de constater comment et où et quand et de quelle manière ce type de foi monothéisante ou monothéiste est manifesté;

d) la notion monothéiste des primitifs n'est pas identifiée, point du tout, avec le Monothéisme même, conçu en soi comme un type de religion⁴, mais de celui-là est conclu celui-ci, de la notion monothéiste chez les peuples non civilisés est conclu le Monothéisme initial;

e) les divers polythéismes sont la preuve la plus éloquente de la foie monothéiste intuitive pendant la recherche dramatique de l'UN Suprême à travers des siècles;

f) pas Zeus est «le représentant le plus pur de l'idée monothéiste», mais infiniment au dessus de lui: le Dieu inconnaissable (ο αγνοστος Θέος);

g) de point de vue d'Histoire et de Philosophie ce n'est point vrai que «ce n'était pas à une religion polythéiste telle que celle de la Grèce qu'on était en droit de la demander de ce qu'est le Monothéisme»⁵. La vérité est tout à fait au contraire, que c. à d. précisément et par excellence à la Religion et à la Philosophie de la Grèce nous avons la plus haute manifestation de la recherche monothéiste et de l'élévation jusqu'à l'Un, la conception intuitive la plus parfaite de l'Un, Dieu unique, lequel la Grèce a pu parfaitement comprendre, vues les possibilités humaines, et prêcher, parce qu'elle y a été fortement préparée. Cf. en outre les paroles prophétiques de Jésus: St Jean 12, 23; St Matth. 21, 43; Cf. Act. 18, 6;

1) Pettazzoni p. 5.

2) Ibid p. 4.

3) Ibid p. 4.

4) Ibid p. 6.

5) Ibid p. 6.

h) en interrogeant les religions polythéistes nous découvrons leur point de départ monothéiste et leur direction vers le monothéisme ; donc les reformes monothéistes ne sont pas des révolutions pour quelque chose nouvelle, mais des révolutions pour le retour à l'Ancien qui n'a jamais cessé de vivre. Autrement dit, le Polythéisme est un Entre-acte multiforme entre le Passé monothéiste et l'Avenir aussi monothéiste ;

i) les prophètes ne sont pas des fondateurs de religions nouvelles, mais prédicateurs pour le retour à l'Ancienne, expliquteurs du profondeur monothéiste de l'âme humaine, qui vit sous la surface polythéiste, qui existe malgré le déraillement polythéiste ;

j) le Christianisme proprement dit n'est pas une fondation de quelque chose totalement nouvelle, mais une religion nouvelle sous le sens que nouvelle, c. à d. vue pour la première fois par les hommes, nouvelle pour l'histoire universelle, nouvelle aussi à toujours est la descente du Dieu même parmi les hommes ; mais le Dieu descendu est le même ancien Dieu unique, « le vieux des jours » (Dan. 7, 9, 13, 22), le créateur du monde, descendu, incarné pour inviter les hommes au retour vers LUI ;

k) le « valeur originaire (=dieu) du mot *daeva* aux peuples Indoeuropéens est un argument *pour* et pas contre la thèse d'un monothéisme initiale. La racine *d v* signifie : le tout-lumineux le resplendissant la lumière physique, spirituelle et morale (cf. les expressions : « Dieu Lumière » et pareilles dans les textes religieux) ;

l) la reforme de Zoroastre n'est pas une nouvelle religion, mais une explosion de la foi monothéiste préexistée intuitivement. Le Dieu suprême de l'ancienne religion polythéiste est pensé comme « Suprême », précisément parce qu'il vit comme unique au fond de la conscience religieuse des fidèles ;

m) le drame du polythéisme consiste à la recherche de l'Être unique personnel, qui a en soi-même la plénitude de l'Essence divine, dont participaient les plusieurs dieux, selon la conception polythéiste ; la solution du drame est le retour du Polythéisme à sa source original, au Monothéisme pur initial. Voilà « la lutte entre une foi qui agonise et une ancienne conscience religieuse qui s'affermir de nouveau » ¹.

n) Monothéisme n'est pas seulement la négation du Polythéisme ², mais aussi, par excellence et proprement dit, quelque

1) Pettazzoni p. 9.

2) Ibid p. 10.

chose positive, existante en elle-même, dont négation est la chute aux polythéismes.

ο) par conséquence, le Polythéisme présuppose le Monothéisme «par cela même qu' il le nie»¹, quoique pas à fond.

ρ) L'Histoire, l'Ethnologie et l'Histoire des religions ne nous permettent pas de parler d' une «formation» du monothéisme, mais elles nous obligent d'y voir clairement, de constater et de parler d'une «préexistence» du Monothéisme comme de la religion initiale ou originaire, puis : de la chute au polythéisme et de l'existence continuellement, aux seins mêmes de lui et malgré lui, des «intuitions monothéisantes»², mettant toujours en mouvement les fonds de l'âme humaine vers la recherche de l'Être unique, du seul vrai Dieu, qui n'a jamais cessé à regner intuitivement dans les plus fonds de l'existence humaine !

Athen, Février 1951.

LEONIDAS J. PHILIPPIDIS

Dr Theol. (Athen) et Philos. (Lipsie)

Professeur ordinaire de l' Histoire des Religions
à la Faculté théologique de l' Université d' Athènes.

1) Pettazzoni p. 10.

2) Ibid p. 4.

Δημητρίου Σίμου Μπαλάνου Ἀκαδημαϊκοῦ, Καθηγητοῦ τοῦ Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν, Οἱ βυζαντινοὶ ἐκκλησιαστικοὶ συγγραφεῖς ἀπὸ τοῦ 800 μέχρι τοῦ 1453. Βιβλιοθήκη Ἀποστολικῆς Διακονίας. Ἀθῆναι 1951 (σελ. 232).

Ὁ κ. Μπαλάνος, ἐκδίδων πρὸ εἰκοσαετίας τὴν «Πατρολογία» του, ἐν τῷ προλόγῳ του ἐσημείωσεν, ὅτι θὰ θεωρήσῃ ἑαυτὸν εὐτυχῆ ἐὰν φέρῃ εἰς πέρας τὴν συγγραφὴν συνεχείας τῆς, ἥτοι ἱστορίας τῶν ἐλληνικῶν ἐκκλησιαστικῶν γραμμάτων ἀπὸ τοῦ θ' αἰῶνος μέχρι σήμερον.

Διὰ τῆς ἐκδόσεως τοῦ ὑπ' ὄψιν ἡμῶν ἔργου, καθικνουμένου μέχρι τῆς ἀλώσεως τοῦ Βυζαντίου, ἡ πνευματικὴ αὐτῆ εὐτυχία σήμερον τυγχάνει πραγματικότητος, οὐχὶ ὄμως διὰ μόνον τὸν συγγραφέα προσωπικῶς, ἀλλὰ καὶ διὰ τὴν καθ' ὅλου ἐλληνικὴν χριστιανικὴν γραμματολογία.

Ἡ ἱστορία τῶν χριστιανικῶν γραμμάτων ἐπεκράτησε νὰ διχοτομηθῆται κατὰ τὴν λῆξιν τοῦ η' αἰῶνος, τὸ πρῶτον δ' ἡμῖς αὐτῆς νὰ χαρακτηριζῆται ἀτόπως ὡς «Πατρολογία», καίτοι ἐξετάζει τὴν συγγραφικὴν δρασίαν οὐχὶ μόνον τῶν μεγάλων τῆς ἐκκλησίας Πατέρων, ἀλλὰ καὶ πάντων τῶν κατὰ τοὺς πρώτους ὀκτὼ αἰῶνας χριστιανῶν συγγραφέων. Ἡ διχοτόμησις αὕτη, ὀφειλομένη εἰς τὴν συγκέντρωσιν τῆς προσοχῆς τῶν ἐρευνητῶν εἰς τὴν μεγάλην ἀκμὴν τῆς δημιουργικῆς πνευματικῆς παραγωγῆς τῶν πρώτων χριστιανικῶν χρόνων, ἥτις ἠλέγχθη ἀτονήσασα ἐν τοῖς ἀπὸ τοῦ ἐνάτου αἰῶνος χρόνοις, συνετέλεσεν εἰς τὴν μείωσιν τοῦ ἐνδιαφέροντος διὰ τὴν ἐξέτασιν τῆς ἐφεξῆς ἀναπτυχθείσης φιλολογικῆς ἐν τοῖς κόλποις τῆς Ἐκκλησίας παραγωγῆς.

Εἶναι ἀληθές, ὅτι κατὰ τὴν περίοδον ταύτην δὲν ἐνεφανίσθησαν συγγραφικαὶ φυσιογνωμίαι ἐφάμιλλοι τῶν πατέρων, οὕτω δὲ δύναται νὰ λεχθῆ, ὅτι ἡ ἐκκλησιαστικὴ ἑλληνικὴ φιλολογικὴ παραγωγή ὑστέρησε, γενικῶς εἰπεῖν, εἰς πρωτοτυπίαν καὶ πολυμέρειαν. Τὸ πρᾶγμα δὲν εἶνε ἀνεξήγητον. Ἡ ἀκμὴ ἐν τῇ Ἱστορίᾳ οὐδέποτε εἶνε συνεχῆς καὶ μόνιμος· ἡ ἀκμὴ καὶ ἡ παρακμὴ θὰ ἠδύνατο νὰ συγκριθῆ πρὸς τὴν τακτικὴν ἐναλλαγὴν τῆς παλιωροίας καὶ τῆς ἀμπώτιδος, ἂν οἱ φυσικοὶ νόμοι ἐπεκράτουσαν καὶ εἰς τὸν κόσμον τοῦ πνεύματος. Εἰς τοῦτον αἱ περίοδοι τῆς ἀκμῆς προκύπτουν ὡς βραχείας διαρκείας ἐκλάμψεις. Δὲν πρέπει, συνεπῶς, νὰ ἐκπληττώμεθα διὰ τὴν ἐπακολουθήσανσαν πτώχευσιν τῆς ἐκκλησιαστικῆς φιλολογίας.

Ταύτην ὁ σ. ἀποδίδει τὸ μὲν εἰς ἐσωτερικούς, τὸ δὲ εἰς ἐξωτερικούς λόγους. Εἰς τοὺς τελευταίους τάσσει τὰς συνέχεις κατὰ τῆς χώρας βαρβαρικῆς ἐπιδρομᾶς καὶ τὴν συνεπείᾳ τούτων εἰς τὸ Βυζάντιον διείσδυσιν ἀνατολικῶν στοιχείων· πλείονες ὅμως καὶ σοβαρώτεροι ἦσαν οἱ ἐσωτερικοὶ λόγοι, εἰς οὓς ὁ σ. συναριθμεῖ τὴν ὑπερβολικὴν εἰς τὸ γράμμα προσήλωσιν, τὸ αὐξηθὲν σὺν τῷ χρόνῳ κράτος τοῦ μοναχικοῦ πνεύματος, τὴν εἰς τὸν θεολογικὸν στίβον αὐθαίρετον εἰσδρόμησιν εἰδους τινός «αὐτοκρατορικῆς θεολογίας», μάλιστα δὲ πάντων τὸ δημιουργήσαν μόνιμον παράδοσιν δέος πρὸς τὸ ὕψιστον κῦρος τῶν μεγάλων διδασκάλων τῆς ἐκκλησίας, πρὸ τοῦ ὁποίου θεολόγος τῆς περιωπῆς Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ προέβαινε εἰς τὴν διαρρηθὴν ὁμολογίαν «ἐρῶ τοιγαροῦν ἐμὸν οὐδέν». Κοινὴ θεολογικὴ γνώμη εἶχε κρατήσῃ, ὅτι ἡ δημιουργικὴ θεολογικὴ μεγαλοφύα τῶν πατέρων εἶχεν ἐξαντλήσῃ ὀλόκληρον τὸ περιεχόμενον τῆς θεολογίας.

Τὰ πράγματα ὅμως ἀπέδειξαν ὅτι ἡ ἀντίληψις αὕτη δὲν ἦτο ἀπολύτως ὀρθή, διότι ἡ ἔρευνα τῆς ἀπὸ τοῦ ἐνάτου αἰῶνος ἐκκλησιαστικῆς φιλολογίας μαρτυρεῖ, ὅτι ἂν αὕτη δὲν ἀπετέλεσε συνέχειαν τοῦ χρυσοῦ χριστιανικοῦ αἰῶνος, ἔχουν ὅμως πάντως τὴν ἰδικὴν των ἀξίαν τὰ κατὰ τὴν περίοδον ταύτην ἀναπτυχθέντα θεολογικὰ γράμματα, ὀφείλονται δὲ χάριτες εἰς τὸν κ. Μπαλᾶνον ὅτι διὰ τῆς ἀνὰ χεῖρας συγγραφῆς του ἐπέστησεν εἰς αὐτὰ τὴν προσοχὴν τῶν ἐραστῶν οὐ μόνον τῆς χριστιανικῆς, ἀλλὰ καὶ τῆς καθ' ὄλου ἑλληνικῆς φιλολογίας. Αὐτὸ τοῦτο τὸ γεγονός τῆς κατὰ τὴν ἐν λόγω περίοδον συγγραφικῆς ἐνασχολήσεως εἰς τὴν ἐξεργασίαν, τὴν διασκευήν, τὴν σύνοψιν καὶ συστηματοποίησιν τῶν ἤδη ἀπὸ τῶν πρώτων πέντε αἰώνων θεολογηθέντων δὲν εἶνε ἄνευ ἀξίας. Τὸ αὐτὸ δύναται νὰ λεχθῆ καὶ ὡς πρὸς τὴν ἐξ ὅλων περιστατικῶν λόγων ἀνάπτυξιν τῆς ἀντιρρητικῆς θεολογίας, ἡ ὁποία, ὅσονδήποτε καὶν κατὰ τοὺς μετέπειτα χρόνους ἠτόνησεν, ἀπέδειξεν ἀκμαῖον ὀρθόδοξον ζῆλον, παρὰ τὰς συναφεῖς του ὑπερβολάς, ζωηρὸν φιλέρευνον πνεῦμα καὶ ἀξιοσημειώτων πρωτοτυπίαν, διὰ τὴν ἐποχὴν ἐκείνην χρησιμωτάτην. Ἐξ ἄλλου, ἡ ἀνάπτυξις νέων κλάδων τῆς θεολογίας, ὁποῖος ἰδίᾳ ὁ πρακτικὸς, τεκμηριοῖ νεοφανῆ ὀρμὴν τοῦ θεολογικοῦ πνεύματος, ἐκ παραλλήλου τραπέντος πρὸς νέας κατευθύνσεις, ὁποῖαι ἡ ἀσκητικὴ καὶ μυστικὴ θεολογία, ἡ ἐκκλησιαστικὴ ρητορικὴ, ἡ ἀγιολογία, ἂν δ' εἰς ταῦτα προστεθῶν ἡ ἐκκλησιολογία, ἡ ἐπιστολογραφία καὶ αἱ περὶ τὸ κανον. δίκαιον ἐπιστάσεις, ἀποβαίνει πρόδηλος ἡ ἰδιάζουσα ἀξία τῆς περιόδου ταύτης τῆς ἐκκλησιαστικῆς γραμματολογίας.

Ὁ κ. Μπαλᾶνος, θηρεύων τὴν συντομίαν, ἐπεξήγησε διὰ τῆς συγγραφῆς του ταύτης νὰ ἀναπαραστήσῃ τὴν προσωπικότητα καὶ νὰ ἀποδώσῃ τὸ πνεῦμα τῶν σπουδαιοτέρων συγγραφέων τῆς περιόδου ταύτης, περιορισθὴ

δ' εἰς τὸ ἐλάχιστον διὰ δευτερευούσης καὶ τριτευούσης σημασίας προσωπικότητας. Οὕτω εὐλόγως ἐπεξετάθη περισσότερον προκειμένου περὶ συγγραφέων ὅποιοι οἱ Ἰωάννης Μαυρόπουλος, Εὐστάθιος Θεσσαλονίκης, Γερμανὸς Β' Κπόλεως, Γρηγόριος Παλαμᾶς, Βησσαρίων, Γεώργιος Σχολάριος, μάλιστα δὲ πάντων ὁ Φώτιος (σ. 27 - 57), ἡ κατὰ γενικὴν ὁμολογίαν μεγαλειτέρα καὶ σπουδαιότερα προσωπικότης τῆς ἐποχῆς.

Ἰδιαιτέρας προσοχῆς ἄξιος τυγχάνει ὁ ἐπίλογος τοῦ ἔργου, ἐν ᾧ ὁ σ. ὅλως ἀντικειμενικῶς ἑξετάζει κατὰ τὰς κυρίας γραμμὰς τὴν ἱστορίαν τοῦ Βυζαντίου, καταδεικνύει τὴν γενικῶς σήμερον ἀναγνωριζομένην ἀξίαν τῆς ἐναντι τῶν καὶ σήμερον ἐτι ὑπαρχόντων, ὀλίγων πάντως, ἐπικριτῶν, ἐν οἷς παρ' ἡμῖν προεῖχεν ὁ Ἀλέξανδρος Διομήδης, οὗτινος ἐπιτυχῶς ἀνασκευάζει τὰς κυριώτερας τῶν κατὰ τοῦ Βυζαντίου μομφῶν. Ὡς ὀρθῶς παρατηρεῖ ὁ κ. Μπαλᾶνος, ἐσφαλμένως ὁ κ. Διομήδης ἐπικρίνει τὸ Βυζάντιον διὰ τὸν στεγνώνοντα τάχα τὴν σκέψιν καὶ ξηραίνοντα τὴν καρδίαν «καλογηρισμόν» του, κατακρίνει δὲ τὴν ἐκκλησίαν τοῦ Βυζαντίου διὰ τὴν δῆθεν ἀντιπάθειάν της κατὰ πάσης ἀπὸ τῆς κλασσικῆς ἑλληνικῆς ἀρχαιότητος πνοῆς. Διότι πλείστοι μὲν τῶν ἱεραρχῶν τοῦ Βυζαντίου ἑξετίμων τὴν θύραθεν ἑλληνικὴν φιλολογίαν καὶ φιλοσοφίαν, ἰδρυσάντες καὶ σχολὰς καὶ βιβλιοθήκας, καὶ περισυλλέξαντες καὶ διασώσαντες ἀρχαῖα ἑλληνικὰ χειρόγραφα, καθ' ὅλου δὲ τὸ Βυζάντιον ἐπετέλεσε μέγα πνευματικὸν ἔργον, ἐκχριστιανίσαν δὲ καὶ ἐκπολίτισαν βαρβάρους λαούς, προσήνεγκεν ἀνεκτίμητον εἰς τὴν ἀνθρωπότητα ὑπηρεσίαν. Ἄν δ' ἐν τῇ ἱστορίᾳ του ἐμφανίσῃ καὶ τρατᾶ, ταῦτα ἑξεταστῆα καὶ ἐκτιμητέα κατὰ τὰ ἐνδιαφέροντα τῆς ἐποχῆς.

Ὁ κ. Μπαλᾶνος διὰ τοῦ ἔργου του τούτου ἐπλήρωσε σημαντικὸν κενὸν ἐν τῇ ἱστορίᾳ τῆς ἑλληνικῆς χριστιανικῆς γραμματείας, πολλαὶ δὲ δι' αὐτὸ τῷ ὀφείλονται χάριτες. Εἶνε ὁ κατ' ἐξοχὴν ἐνδεδειγμένος νὰ συνεχίσῃ τὰς ἱστορικοφιλολογικὰς του ἐνασχολήσεις καὶ πέραν τῆς ἀλώσεως μέχρις ἡμῶν, διὰ νὰ ἀποκτήσῃ ἡ ἑλληνικὴ ἐκκλησιαστικὴ φιλολογία ἀρτίαν τὴν ἱστορίαν της.

ΓΡΗΓΟΡΙΟΣ ΠΑΠΑΜΙΧΑΗΛ

Εὐλόγιον Κουρίλα, Μητροπολίτου πρ. Κορυθαῶς καὶ Καθηγητοῦ Πανεπιστημίου. Πατριαρχικὴ Ἱστορία. Τὸ Οἰκουμενικὸν Πατριαρχεῖον. Ἄγὼν ὑπὲρ τῶν προνομίων—θέσις. Τὸ αὐτοκέφαλον τῆς Ἑλληνικῆς Ἐκκλησίας, ἡ πολιτειοκρατία—ἄρσις. Τόμος Α'. Ἀθῆναι 1951, σελ. 432 + 40.

Ὁ ἄρτι κυκλοφορήσας περισπούδαστος πρῶτος τόμος τῆς «Πατριαρχικῆς Ἱστορίας» τοῦ καὶ ἐξ ἄλλων συγγραφεῶν γνωστοῦ Σεβασμιωτάτου συγγραφέως, προελθὼν ἐκ μακρᾶς ἀρθρογραφίας αὐτοῦ ἐν τῇ ἐβδομαδιαίᾳ ἐφημερίδι «Προσφυγικὸς Κόσμος» (ἀπὸ 10.8.1947—4.6.1950, ἀριθ. φύλ. 869—1016), ἀποτελεῖ βαθεῖαν ἐπὶ τῇ βάσει ἀνεκδότων, ἐν πολλοῖς, κειμένων καὶ διαφόρων ἄλλων πηγῶν καὶ ἰδίων πληροφοριῶν ἔρευναν τῶν βαθυτέρων λόγων καὶ ἀπωτέρων αἰτιῶν τῆς ἐπ' ἐσχάτων πτώσεως τοῦ Οἰκουμενικοῦ Πατριαρχείου ἐκ τοῦ ἀνεφίκτου ὕψους αὐτοῦ. Πρὸς τοῦτο ὁ Σεβ. σ. ἀνατρέχει εἰς τὸ παρελθόν, ὅτε τὸ Οἰκουμενικὸν Πατριαρχεῖον ἦσκει ἀληθῆ οἰκουμενικότητα καὶ τεραστίαν εὐεργετικὴν ἐπίδρασιν ἐφ' ὅλων τῶν ὀρθοδόξων λαῶν καὶ τῶν Ἐκκλησιῶν αὐτῶν καὶ ὅτε λαοὶ, φυλαὶ καὶ γλώσσαι ἐπεξήτουν τὴν προστασίαν αὐτοῦ καὶ μετ' εὐλαβείας προσέβλεπον πρὸς τὸν Οἰκουμενικὸν Πατριάρχην ὡς πρὸς πολιτικὸν ἀστέρα. Εἰς τοῦτο συνειτέλεσαν ἀναμφιβόλως τὰ προνόμια τοῦ Οἰκουμενικοῦ Θρόνου, ἡ ἐκ τῶν ὁποίων ἀπορρέουσα ἐξουσία

ἤσκειτο ὑπ' αὐτοῦ πάντοτε ἐπ' ἀγαθῷ τῆς Ἐκκλησίας καὶ τοῦ Γένους. Ἐντεῦθεν καὶ ἐπὶ αἰῶνας διετήρησε τὰς ὑπὸ τῶν Βυζαντινῶν Αὐτοκρατόρων καὶ ἐν συνεχείᾳ ὑπὸ τοῦ Πορθητοῦ ἐπιδαμιλευθείσας αὐτῷ προνομίας, αἵτινες ὡς καὶ ἡ καθόλου ὑψίστη περιωπῆ καὶ θέσις αὐτοῦ κατοχυρώθησαν ἐν τέλει καὶ ὑπὸ τῶν διεθνῶν τῶν Παρισίων καὶ τοῦ Βερολίνου συνθηκῶν. Ἀφ' ὅτου ὁμως προσεβλήθη τὸ κῆρος τῶν προνομίων τοῦ Οἰκουμενικοῦ Πατριαρχείου, ἤρξατο τοῦτο ἀκολουθοῦν τὴν κατιοῦσαν.

Ὡς τὸ πρῶτον κατὰ τῶν πατριαρχικῶν προνομίων πλήγμα θεωρεῖ ὁ Σεβ. σ. τὴν ἀνακήρυξιν τοῦ αὐτοκεφάλου τῆς Ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος, περὶ τὸ ὅποιον διὰ μακρῶν ἀσχολεῖται εἰς τὰ πέντε πρῶτα κεφάλαια ὑπὸ τὰς ἐπιγραφάς : τὸ αὐτοκέφαλον καὶ ἡ ἐξέλιξις τῶν ἐκκλησιαστικῶν ἐν Ἑλλάδι πραγμάτων (σ. 20 - 55), μοναστηριακὰ καὶ ἀγιορειτικὰ (σ. 56 - 111), τὸ ἀνόσιον πραξικόπημα τοῦ αὐτοκεφάλου—ὁ Φαρμακίδης (σ. 111 - 133), τὸ Οἰκουμενικὸν Πατριαρχεῖον καὶ τὸ αὐτοκέφαλον (σ. 133 - 203), τὰ ἐπακόλουθα τοῦ Συνοδικοῦ τόμου (σ. 203 - 274). Ὁ σ. ὑποστηρίζει ὅτι ὁ Θεόκλητος Φαρμακίδης καὶ οἱ λοιποὶ «πείσμονες αὐτοκεφαλισταί, περιφρονησάντες τὰς συνετὰς ὑποδείξεις τοῦ ἐξ οἰκονόμων Κ. Οἰκονόμου, ἔδωκαν τὸ σύνθημα πρὸς διάλυσιν τῆς οἰκουμενικότητος τοῦ Πατριαρχείου, ἀφαιρέσαντες αὐτοί, Ἕλληνες ὄντες, τὸν πρῶτον καὶ στερέμνιον κίονα» (σ. 10). Ἐν συνεχείᾳ ὁ Σεβ. σ. θεωρεῖ τὸ αὐτοκέφαλον τῆς «Ἑλλαδικῆς» Ἐκκλησίας ὡς τὴν ῥίζαν καὶ αἰτίαν τοῦ ἐπακολουθήσαντος ἀγῶνος πρὸς κατάργησιν τῶν πατριαρχικῶν προνομίων, ὡς ἐπίσης καὶ τοῦ Βουλγαρικοῦ σχίσματος καὶ τοῦ αὐτοκεφάλου τῶν λοιπῶν Βαλκανικῶν Ὀρθοδόξων Ἐκκλησιῶν. Ἰδίᾳ τὸ πρῶτον τούτων πραγματεύεται εἰς τὸ στ' κεφάλαιον, ἐπιγραφόμενον «ὁ συνταρακτικὸς περὶ τῶν προνομίων ἀγῶν» (σ. 273 - 361), ὡς συμπλήρωμα τοῦ ὁποιοῦ ἀκολουθεῖ τὸ ζ' κεφάλαιον ὑπὸ τὴν ἐπιγραφὴν «οἱ πρωταγωνισταὶ καὶ οἱ ἀνταγωνισταὶ τοῦ πατριαρχικοῦ μεγαλείου» (σ. 362 - 414). Τέλος ἐν παραρτήματι προστίθεται : «ἡ πατριαρχικὴ αὐλή, τὸ ἀρχοντολόγιον καὶ οἱ ὀφφικιάλιοι», ὡς καὶ διάφοροι συμπληρώσεις καὶ ἐπανορθώσεις καὶ προσθήκαι (σ. 415 - 432).

Τοιοῦτον τὸ περιεχόμενον τοῦ μετὰ χεῖρας ἔργου τοῦ Σεβασμιωτάτου, ἐν τῷ ὁποίῳ μετ' ἐναγωνίου ἐνδιαφέροντος ὁ ὀρθόδοξος Ἕλλην ἀναγνώστης παρακολουθεῖ τὸν πλήρη ἀγῶνον βίον τοῦ ἐπὶ ἓνα περίπου αἰῶνα ἀπὸ τοῦ τέλους τῆς μεγάλης Ἑλληνικῆς Ἐπαναστάσεως σκληρῶς παλαίσσαντος Οἰκουμενικοῦ Πατριαρχείου καὶ τὰς δραματικὰς περιπετείας καὶ προσπαθείας αὐτοῦ μέχρι τῆς ἀπὸ τοῦ θρόνου ἀπομακρύνσεως ἐν ἔτει 1923 τοῦ Πατριάρχου Μελετίου Μεταξάκη. Ἡ ἱστορικὴ ἀφήγησις εἶναι πλήρης συνταρακτικῶν γεγονότων καὶ δραματικῶν ἐπεισοδίων καὶ ὑψηλῶν ἐκκλησιαστικῶν καὶ ἐθνικῶν παραδειγμάτων, ἀλλὰ συνάμα καὶ σημείων τινῶν καταπτώσεως. Κρίνοντες γενικῶς τὸν πρῶτον τόμον τῆς Πατριαρχικῆς Ἱστορίας ταύτης παρατηροῦμεν, ὅτι, παρὰ τὰς ἐν τοῖς καθ' ἕκαστον διαφωνίας καὶ ἐπιφυλάξεις, ἃς ἤθελέ τις διατυπώσῃ, ὁ Σεβ. συγγραφεὺς προσεκόμισε πλούσιον ὕλικόν εἰς τὴν ἱστορικὴν ἔρευναν καὶ διεφύλαξε πολλὰς σκοτεινὰς σελίδας τῆς προσφάτου ἱστορίας τοῦ σελτοῦ τῆς Ὀρθοδοξίας Κέντρον. Διὰ τοῦτο πολλὰ ὀφείλονται αὐτῷ χάριτες, μετ' ὧν συνεκφορᾶται ἐντεῦθεν καὶ ἡ εὐχή, ὅπως ὀλοκληρώσῃ τὸ ἀναληφθὲν ἔργον διὰ τῆς ἐκδόσεως καὶ τοῦ δευτέρου τόμου αὐτοῦ, ἐν τῷ ὁποίῳ θὰ περιληφθῇ καὶ ὁ ὑπόλοιπος πολυχρόνιος ἱστορικὸς καὶ φιλολογικὸς ἀμητὸς τοῦ φιλοπόνου καὶ εὐρυμαθοῦς ἱστοριοδίδου.

I. N. ΚΑΡΜΙΡΗΣ

Ludolf Müller, Die Kritik des Protestantismus in der russischen Theologie vom 16 bis zum 18 Jahrhundert. Akademie der Wissenschaften und der Literatur in Mainz. Abhandlungen der Geistes- und Sozialwissenschaftlichen Klasse. Jahrgang 1951. Nr. 1, σελ. 93.

Ὁ σ., ἀφ' οὗ ἐν τῇ ἐν τῷ προηγουμένῳ τεύχει τῆς «Θεολογίας» σελ. 680—682 βιβλιοκριθεῖσι ὑφ' ἡμῶν μελέτῃ αὐτοῦ «Ἡ κριτικὴ τοῦ Προτεσταντισμοῦ ἐν τῇ Ῥωσικῇ θρησκευτικῇ φιλοσοφίᾳ καὶ ποιήσει τῆς 19 καὶ 20 ἑκατονταετηρίδος» ἠσχολήθη περὶ τὴν κριτικὴν τοῦ Προτεσταντισμοῦ ὑπὸ τῶν Ῥώσων φιλοσόφων, ποιητῶν, θεολόγων καὶ ἄλλων λογίων τῶν 150 τελευταίων ἐτῶν, ἐν τῇ ἀνὰ χεῖρας δευτέρῳ ὁμοίᾳ μελέτῃ του ὑπὸ τὸν τίτλον «Ἡ κριτικὴ τοῦ Προτεσταντισμοῦ ἐν τῇ Ῥωσικῇ Θεολογίᾳ ἀπὸ τῆς 16 μέχρι τῆς 18 ἑκατονταετηρίδος», συμπληρῶν τὴν προσπάθειάν του, ἀσχολεῖται περὶ τὴν κριτικὴν τοῦ Προτεσταντισμοῦ ὑπὸ τῆς Ῥωσικῆς Ὁρθοδόξου Θεολογίας κατὰ τοὺς προηγηθέντας τρεῖς αἰῶνας ἀπὸ τοῦ 16 μέχρι καὶ τοῦ 18. Διαιρεῖ δὲ καὶ τὴν παροῦσαν ἐργασίαν του εἰς τρία κεφάλαια, ἐν τοῖς ὁποίοις ἐξετάζει τὴν ἀντίδρασιν καὶ πολεμικὴν κατὰ τοῦ Προτεσταντισμοῦ γενικῶς καὶ μάλιστα τοῦ Λουθηρανισμοῦ ἐκ μέρους τῶν Ῥώσων θεολόγων καὶ ἐκκλησιαστικῶν ἢ ἐκκλησιαστικῶς σκεπτομένων ἀνδρῶν κατὰ μὲν τὸν 1στ' αἰῶνα ἐν τῷ α' κεφαλαίῳ (σ. 7—31), κατὰ δὲ τὸν 15' ἐν τῷ β' κεφ. (σ. 32—51), καὶ κατὰ τὸν 1η' ἐν τῷ γ' κεφ. (σ. 52—90). Ἐπιτάσσεται δὲ ἡ βιβλιογραφία τοῦ θέματος (σ. 91—93) καὶ προτάσσεται πρόλογος (σ. 3—4), ἐν τῷ ὁποίῳ τονίζεται ὅτι ἡ διαπραγματεύσεως τοῦ ὅλου θέματος συμβάλλεται α) εἰς τὴν βαθυτέραν κατανόησιν τῆς ἱστορίας τοῦ Ῥωσικοῦ πνεύματος καὶ τῆς μεταξὺ Ῥωσίας καὶ Εὐρώπης ἀντιθέσεως, β) εἰς τὴν ἀντίληψιν τῶν προβλημάτων καὶ τῆς φαινομενολογίας τῆς ὁμολογιακῆς πολεμικῆς, καὶ γ) εἰς τὴν προαγωγὴν τῆς ἀμοιβαίας κατανοήσεως μεταξὺ Ὁρθοδόξων καὶ Προτεσταντισμοῦ.

Ἀρχόμενος τοῦ πρώτου κεφαλαίου διαπιστοῖ ὁ σ., ὅτι ἡ ἀρχὴ τῆς κριτικῆς τοῦ Προτεσταντισμοῦ ἐν τῇ Ῥωσικῇ Θεολογίᾳ τοῦ 1στ' αἰῶνος ἀποτελεῖ ἄμεσον συνέχειαν τῆς κατὰ τὸ τέλος τοῦ 16' αἰῶνος πολεμικῆς κατὰ τῶν Ἰουδαϊζόντων αἰρετικῶν ἐν Ῥωσίᾳ καὶ δύναται νὰ ἀναχθῇ εἰς τὸν πρῶτον φωτιστὴν τῶν Ῥώσων Μάξιμον τὸν Γραικόν. Ὡς πρὸς τὸ σημεῖον τοῦτο παραπέμπομεν καὶ εἰς τὸ ἄριστον ὀγκῶδες ἔργον τοῦ καθηγητοῦ Γρ. Παπαμιχαήλ, Μάξιμος ὁ Γραικός, Ἀθῆναι 1951, σ. 159 ἔξ. καὶ ἰδίᾳ 169 ἔξ. Ἄλλ' ἢ ἐν κυριολεξίᾳ ἀντιπροτεσταντικῆ πολεμικῆ ἐν τῇ Ὁρθοδόξῳ Ῥωσικῇ Ἐκκλησίᾳ ἤρχισε διὰ τινος ἐπιστολῆς τοῦ μητροπολίτου Φιλίππου κατὰ τὸ ἔτος 1567, κατηγορούσης τοὺς Λουθηρανούς Γερμανούς ὡς εἰκονοκλάστας, κυρίως δὲ διὰ τῆς πρώτης σημαντικῆς πραγματείας «κατὰ τῶν Λουθηρανῶν» τοῦ Παρθενίου Urodiny, γράψαντος αὐτὴν καὶ δράσαντος περὶ τὸ 1560. Ἀκόμη ὁμοῦ ἰσχυροτέρα καὶ σοβαρωτέρα ἀντιπροτεσταντικῆ πολεμικῆ ἀνεπτύχθη μεταξὺ τῶν ἐν Πολωνίᾳ καὶ Λιθουανίᾳ Ὁρθοδόξων, ἔνεκα τῆς γεινιάσεως αὐτῶν πρὸς τοὺς Διαμαρτυρομένους, ἔξ ὧν μνημονευτέος ὁ Ἀνδρέας Kurbskij, ἐνῶ ταυτοχρόνως σχεδὸν ἐν Ῥωσίᾳ ἔδρα ἀντιπροτεσταντικῶς καὶ αὐτὸς ὁ Τσάρος Ἰβάν ὁ Τρομερός. Κατὰ τὸν 15' αἰῶνα συνεχίζεται σφοδροτέρα ἢ ἀντιπροτεσταντικῆ πολεμικῆ μὲ πρωταγωνιστὰς τὸν Ἰβάν Nasedka, τὸν Πέτρον Μογίλαν καὶ τὸν Συμεὼν Polockij. Τέλος κατὰ τὸν 1η' αἰῶνα, καίτοι ὁ Μ. Πέτρος ἐπεδείξατο ἀνεξέθρησκείαν καὶ εἰδικῶς πρὸς τὸν Προτεσταντισμὸν εὐμένειαν, ἐξηκολούθησαν οὐδὲν ἥττον

τὴν ἀντιπροτεσταντικὴν πολεμικὴν ὁ Ἰβάν Ροσοσκον, ὁ μοναχὸς Παφνούτιος (Ολίσον), ὁ Στέφανος Јаvorskij μὲ τὸ περιφρημον ἀντιπροτεσταντικὸν ἔργον τοῦ «Πέτρα τῆς πίστεως» καὶ ἄλλοι. Σημειωτέον ὅτι, παρ' ὄλην τὴν ἀντίδρασιν καὶ πολεμικὴν ταύτην, ὁ Μ. Πέτρος μετὰ τοῦ συμβούλου τοῦ Θεοφάνους Ρροκορονίς ἐπέτυχον μίαν «προτεσταντικὴν ψευδομόρφωσιν τῆς ἐκκλησιαστικῆς ζωῆς» ἐν Ῥωσίᾳ, ὡς ἐχαρακτήρισε τὴν διείσδυσιν εἰς τὴν ὀρθόδοξον Ῥωσίαν καὶ τὴν πολλαπλὴν ἐπίδρασιν τοῦ Προτεσταντισμοῦ ὁ σύγχρονος Ῥώσος θεολόγος G. Florovskij.

Τοιοῦτον τὸ περιεχόμενον καὶ τῆς νέας ταύτης πραγματείας τοῦ L. Müller, περὶ ἧς συμμεριζόμεθα τὴν προσδοκίαν τοῦ σ., ὅτι θέλει συντελέσει εἰς τὴν «προαγωγὴν τῆς ἀμυβαίας κατανοήσεως μεταξὺ Ὁρθοδοξίας καὶ Προτεσταντισμοῦ».

I. N. KAPMIPHΣ

Ἀρχιμανδρίτου *Βενεδίκτου Κατσανεβάκη*, Ἱερατικοῦ προΐσταμένου τῆς ἐν Νεαπόλει Ὁρθοδόξου Ἑλληνικῆς Ἐκκλησίας καὶ τῆς αὐτόθι Ἑλληνικῆς Κοινότητος, La Pasqua (Napolí 1951).

Ὁ πανοσιολογιώτατος ἀρχιμανδρῖτης κ. Βενέδικτος Κατσανεβάκης ἔχει κατορθώσει διὰ τῶν πληρῶν θρησκευτικοῦ καὶ πατριωτικοῦ ἐνθουσιασμοῦ λόγων καὶ ἔργων τὸν νὰ διατηρῇ εἰς τὴν Νεάπολιν μίαν ὀρθόδοξον ἑλληνικὴν γωνίαν εἰς τὴν αὐτόθι Ἐκκλησίαν μας τῶν κορυφαίων Ἀποστόλων μας Πέτρου καὶ Παύλου. Ἐκεῖ ἐν μέσῳ τῆς καταθλιπτικῆς ἀτμοσφαιρας εἰς πλοῦτον καὶ ὄγκον τῆς Ἰταλίας καὶ τοῦ Βατικανοῦ, ἐπιτυγχάνει ἐργαζόμενος συνεχῶς καὶ ἀδιαλείπτως νὰ διαφυλάσῃ ἀλώβητον τὴν ψυχὴν καὶ τὴν πίστιν τῶν ἑλλήνων τῆς Νεαπόλεως πρὸς τὴν Πατρίδα καὶ τὴν Ὁρθοδοξίαν.

Ὁ πατὴρ Κατσανεβάκης ἔχει συγγράψει πολλὰ μέχρι τοῦδε ἀξιόλογα ἔργα εἰς τὴν ἰταλικὴν καὶ ἑλληνικὴν καὶ ἔχει δημοσιεύσει ἀμύπολλα ἄρθρα εἰς τὰ ἐν Ἰταλίᾳ καὶ Ἑλλάδι ἐκδιδόμενα περιοδικά. Σπουδαιότερα τῶν ἔργων του εἶναι α') Π principale motivo di dissidio tra la Chiesa occidentale e quella Orientale, β') Luce sulle vicende della Chiesa, γ') Maria di Nazaret καὶ ἰδίᾳ δ') τὰ ὀρθόδοξα λειτουργικὰ βιβλία καὶ τὸ παπικὸν πρωτεῖον, ἐν ᾧ μετὰ τῆς διακρινούσης αὐτὸν γλαφυρότητος καὶ ἰδιαζούσης πειστικότητος ἀποδεικνύει ὅτι οὐδὲν ἔρεισμα εὐρίσκουσιν οἱ περὶ πρωτείου τοῦ Πάππα ἀβάσιμοι ἰσχυρισμοὶ τῶν δυτικῶν, πηγάζοντες δῆθεν ἐκ τῶν λειτουργικῶν βιβλίων τῆς Ἐκκλησίας μας. (Βλέπ. «Θεολογία» 22 (1951) 501—505 ὑπὸ Ἰωάν. Καρμίρη).

Ἐσχάτως ὁ ἀκαταπόνητος αὐτὸς πνευματικὸς ἐργάτης ἐκυκλοφόρησεν εἰς τὴν ἰταλικὴν τὴν περὶ τοῦ Πάσχα πραγματείαν του, ἐν ἧ ἑξετάζει τὸ Πάσχα κατὰ τὸν Μωσαϊκὸν νόμον, τὸ χριστιανικὸν Πάσχα, τὴν ἡμερομηνίαν καθ' ἣν οἱ πρῶτοι χριστιανοὶ τὸ ἐώρταζον, τὸν καθορισμὸν τῆς ἀκριβοῦς ἡμερομηνίας αὐτοῦ ὑπὸ τῆς Α' ἐν Νικαίᾳ Οἰκουμενικῆς Συνόδου (πρβλ. Ἰω. Θ. Παναγοπούλου «περὶ τῶν Οἰκουμενικῶν Συνόδων καὶ τῶν ἐπὶ τῆς ἐποχῆς τῶν σχέσεων Ἐκκλησίας καὶ Πολιτείας» σελ. 43 ἐπ.), τὴν προκύψασαν διαφορὰν ἑορτασμοῦ μεταξὺ τῶν δύο Ἐκκλησιῶν μετὰ τὴν ὑπὸ τῆς Δυτικῆς κατὰ τὸ ἔτος 1582 εἰσαγωγὴν τοῦ Γρηγοριανοῦ ἡμερολογίου καὶ τὴν ὑπὸ τῆς αὐτοκεφάλου Ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος παραδοχὴν κατὰ τὸ ἔτος 1924 τοῦ νέου ἡμερολογίου (δηλ. τὴν τροποποίησιν τοῦ ἰουλιανοῦ ἡμερολογίου). Ἀσχολούμενος περαιτέρω μὲ τὰς δέκα τελευταίας ἡμέρας τῆς γηίνης ζωῆς

τοῦ Σωτῆρος καὶ ἀναλύων μίαν πρὸς μίαν ταύτας ἀπὸ τῆς Κυριακῆς τῶν Βαΐων μέχρι τοῦ θείου Πάθους, θίγει ἐν τεραστίας σοβαρότητος ζήτημα, ποῖοι δηλονότι εἶναι οἱ ὑπαίτιοι τῆς σταυρώσεως τοῦ θείου Λυτρωτοῦ. Ἀντιτιθέμενος διὰ σειρᾶς σοβαρῶν ἐπιχειρημάτων εἰς τὰ ἀπὸ αἰῶνων γενικῶς, καθ' ὅσον οἶδα, παραδεγεμένα, ἀποφαίνεται ὅτι τὴν τεραστίαν εὐθύνην τῆς σταυρώσεως τοῦ Θεανθρώπου φέρουσιν ἀκεραίαν οὐχὶ οἱ ἔβραιοι ἀλλ' οἱ ῥωμαῖοι. Εἰς τὴν ἀνατρέπουσαν τὰ πάντα ἄποιψιν αὐτὴν καταλήγει πλὴν ἄλλων ὁ εὐρυμαθὴς ἀρχιμανδρίτης καὶ διότι ἡ ἀπολυταρχικὴ ῥωμαϊκὴ διοίκησις τῆς Παλαιστίνης καὶ ἰδίᾳ τῆς Ἱερουσαλῆμ, καχύποπτος καὶ πιεστικὴ, ὡς πᾶσα τυραννικὴ Διοίκησις, ἐθορυβήθη μεγάλως ἀπὸ τὴν θεολοίησιν τοῦ Κυρίου ὑπὸ τοῦ ἑβραϊκοῦ λαοῦ κατὰ τὴν Κυριακὴν τῶν Βαΐων, ὅτε τὸν ὑπεδέχθησαν ὡς Βασιλέα καὶ Θεόν, φοβηθεῖσα δὲ ὅτι θὰ ἔχανε τὸ κῦρὸς της ἐπὶ μιᾶς τόσον πολυτίμου δι' αὐτὴν κτήσεως (τῆς Παλαιστίνης), ἠθέλησε πάσῃ θυσίᾳ ν' ἀπαλλαγῆ ἀπὸ Ἐκείνου, μὴ δισταύσασα πρὸς ἐπίτευξιν τῶν σκοτίων σκοπῶν της νὰ χρησιμοποίησῃ ὡς τυφλὸν της ὄργανον τὸν ἄβουλον καὶ ἀκέφαλον ὄχλον, φανατίσασα αὐτὸν καταλλήλως διὰ τῶν πρακτόρων της.

Πόσον θὰ ἐπεθύμουν νὰ ἦτο ὀρθὴ ἡ ὑπὸ τοῦ πανοσ. συγγραφέως ὑποστηριζομένη ἄποψις. Θὰ ἐγερουῖτο τότε καὶ θὰ ἐκαλύπτετο παραχρῆμα καὶ ὡς διὰ μαγείας τὸ τεράστιον καὶ ἀπύθμενον χάος τὸ πρὸ 2.000 σχεδὸν ἐτῶν ὑφιστάμενον μεταξὺ χριστιανῶν καὶ ἰσραηλιτῶν...

Ἄς ἐλπίσωμεν ὅτι ἡ τιμῶσα τὸν πανοσιολογίωτατον ἀρχιμανδρίτην κ. Κατσανεβράκην ζερενα θὰ συνεχισθῆ καὶ ὑπ' ἄλλων θεολόγων καὶ κανονολόγων καὶ θὰ κερθῆ θᾶπτον ἢ βραδίον πλήρες φῶς εἰς τὸ τεραστίας, ἐπαναλαμβάνω, σημασίας ζήτημα, ὅπερ ἔχει τόσον ριζικῶς ἐπὶ εἴκοσι σχεδὸν αἰῶνας διαιρέσει ἑκατομύρια ἀνθρώπων.

Δρ ΙΩ. Θ. ΠΑΝΑΓΟΠΟΥΛΟΣ
Δικηγόρος παρ' Ἀρείῳ Πάγῳ

Roger Pilkington, *Biology, Man and God*. Lutterworth Press, London 1951, σελ. 103.

Ἡ ταχεῖα ἀνάπτυξις τῶν ἐπιστημῶν μὲ ἐπικράτησιν τοῦ ὕλιστικοῦ μονισμοῦ κατὰ τὴν παρελθοῦσαν ἰδίως ἑκατονταετίαν ἐδημιούργησεν οὐ μόνον τὴν ἐντύπωσιν εἰς τὰ πνεύματα τῶν πολλῶν, ὅτι ἐπιστήμη καὶ θρησκεία εἶναι βασικῶς ἀντίθετοι, ἀλλὰ καὶ μετὰ βεβαιότητος πολλοὶ ἀπεφάνθησαν, ὅτι μετὰ παρέλευσιν χρόνου ἡ ἐπιστήμη θὰ ἀντικαταστήσῃ τὴν θρησκείαν. Τοιαύτην βεβαιότητα ἐνέχουν «Τὰ αἰνίγματα τοῦ Σύμπαντος» τοῦ Haekel, «Ἡ παλαιὰ καὶ νέα πίστις» τοῦ Büchner καὶ ἄλλα ἄλλων ὁμοιδεατῶν των. Τὴν αὐτὴν καταρατικὴν ἀπάντησιν δίδει καὶ ὁ σύγχρονος ἡμῶν κοινωνιολόγος George Lundberg εἰς τὸ ἔργον του *Can Science Save Us?* Σαφέστερον ἀνέλαβε τὸν ἀγῶνα κατὰ τῆς θρησκείας ἡ Σοβιετικὴ Ἐγκυκλοπαιδεία, ἡ ὁποία ἀποφαίνεται μετὰ θετικότητος, ὅτι «ὁ Θεὸς εἶναι φανταστικὸν πρόσωπον. Ἡ προοδευτικὴ, ὕλιστικὴ καὶ ἐπιστημονικὴ σκέψις εἶναι ἀσυμβίβαστος μὲ τὴν πίστιν εἰς τὸν Θεόν». Ἡ ἀντίδρασις πρὸς τὴν εἰς ἀπόγνωσιν ὀδηγοῦσαν τοιαύτην ὕλιστικὴν ἐκδοχὴν τοῦ κόσμου καὶ τῶν φαινομένων αὐτοῦ, ὅπερ διεπίστωσεν ὁ Pasteur καὶ ὁ Romanes λέγων, ὅτι «ἡ ψυχὴ τοῦ ἀνθρώπου εἶναι δυστυχῆς χωρὶς Θεόν», ἠγέρθη ἔξ αὐτοῦ τούτου τοῦ πεδίου τῶν φυσικῶν ἐπιστημῶν. Ἐπιστήμονες ὡς οἱ Millikan, Schrödinger, Lungmuir, Compton, Maxwell, Morrison κ. ἄ., ἐκλόνησαν τὰ θεμέλια

τοῦ ὕλισμοῦ καὶ τῆς αἰτιοκρατίας οὕτως, ὥστε ὁ Hocking νὰ βεβαιῇ, ὅτι σήμερον «ἢ μετὰ πίστεως ἔρευνα τῆς φύσεως τείνει νὰ καταστῇ ἔρευνα μετὰ σεβασμοῦ» (Science and the Idea of God, 1944). Ὁ ἀγὼν κατὰ τοῦ ἀσυμβιβάστου θρησκείας καὶ ἐπιστήμης ἐνισχύεται καὶ ἀπὸ συγχρόνους βιολόγους, οἷος εἶναι ὁ πρό τινων ἐτῶν ἀποθανὼν διεθνoῦς φήμης βιολόγος Lecomte du Noüy (ἰδὲ Human Destiny, 1947). Αὐτὸν τὸν σκοπὸν ἐπιδιώκει καὶ τὸ ὑπ' ὄψιν μικρὸν βιβλίον τοῦ Ἄγγλου βιολόγου καθηγητοῦ Pilkington. Ἐν αὐτῷ ὑπὸ τὸ φῶς τῶν νεωτέρων βιολογικῶν ἐρευνῶν διακηρύσσεται τὸ συμβιβαστὸν θρησκείας καὶ ἐπιστήμης, καθορίζονται τὰ ὅρια τῆς βιολογικῆς γνώσεως ὅ,τι ἀφορᾷ τὴν ἀνάπτυξιν τῆς ζωῆς καὶ τῆς φύσεως τοῦ ἀνθρώπου καὶ δείκνυται σαφῶς ἡ ἀτέλεια τῆς τῆς ἀνθρωπίνης υπάρξεως ἐπιστημονικῆς εἰκόνας. Ὁ συγγραφεὺς συμπεραίνει, ὅτι ἐπιστήμη καὶ θρησκεία πρέπει νὰ κάμουν χρῆσιν βασικῶς διαφόρων μεθόδων καὶ ὅτι ἐκάστη τούτων ἀποκαλύπτει μέρος τῆς εἰκόνας τοῦ ἀνθρώπου, ἀλλ' ὅτι ἀμφότεραι, θρησκεία καὶ ἐπιστήμη, μακρὰν πάσης συγκρούσεως συμπληροῦσιν ἀλλήλας.⁽¹⁾ Ἐλπίζει δὲ εἰς μίαν μελλοντικὴν περίοδον μεγαλυτέρας συνεργασίας καὶ ἀλληλοκατανοήσεως αὐτῶν. Ἀνεξαρτήτως τῆς ἐπαληθεύσεως τῆς ὑπ' αὐτοῦ ἐκφραζομένης ταύτης εὐχῆς ἐν τῷ μέλλοντι, τὸ βιβλίον του εἶναι συντεταγμένον εἰς ἀπλὴν καὶ οὐχὶ τόσον ἀπολύτως τεχνικὴν γλῶσσαν καὶ πολλὰ ἀπὸ τὰς θεμελιώδεις ἀντιλήψεις τῆς βιολογίας καὶ τῆς ἐξελιξέως παρουσιάζονται ἐναυθὰ κατὰ τρόπον εὐκόλως νοητὸν καὶ ὑπὸ μὴ τυχόντων εἰδικῆς ἐπιστημονικῆς μορφώσεως.

ΣΟΦΟΚΛΗΣ Δ. ΛΩΛΗΣ

1. Τὸ αὐτὸ ἰσχυρίζεται καὶ ὁ G. Richards λέγων, ὅτι «εἶναι λάθος σοβαρὸν νὰ πιστεύωμεν, ὅτι τὸ εὐαγγέλιον τοῦ Θεοῦ δύναται νὰ ἀντικαταστήσῃ ἢ εὑρισκῆται εἰς σύγκρουσιν μὲ τὸ ἔργον τοῦ βιολόγου, τοῦ ψυχολόγου, τοῦ κοινωνιολόγου . . . ὅπως εἶναι ἐξ ἴσου σοβαρὸν λάθος, μὲ φλιβεράς συνεπειάς, νὰ ὑποθέσῃ ὁ ἐπιστήμων, ὁ πολιτικός, ὁ κοινωνιολόγος κλπ., ὅτι ἐξαρκεῖ ἡ ἐπιστήμη του καὶ δὲν ἔχει ἀνάγκην τοῦ Εὐαγγελίου». (Beyond Fundamentalism and Modernism, 1934).

Τὸ ἐν Ὁξφόρδῃ πρῶτον Διεθνὲς Συνέδριον Πατρολογικῶν Μελετῶν. Κύριον χαρακτηριστικὸν γνώρισμα τοῦ διεθνoῦς θεολογικοῦ κόσμου κατὰ τὰς τελευταίας δεκαετίας ἀποτελεῖ ἡ σημαντικὴ ἀναγέννησις τῆς ἀπὸ ἑκατονταετίας περίπου ἀρξαμένης τάσεως πρὸς συστηματικὴν μελέτην τῶν πατέρων τῆς Ἐκκλησίας τῶν πρώτων αἰῶνων παραλλήλως πρὸς τὸ ἕτερον σύνθημα «στροφὴ πρὸς τὸν Χριστὸν» (back to Christ) ὅ,τι ἀφορᾷ τὴν θεολογικὴν ἔρευναν. Ἡ κίνησις αὕτη παρατηρεῖται εἰς πλείστας χώρας τῆς Εὐρώπης καὶ τῆς Ἀμερικῆς καὶ δὲν περιορίζεται μόνον εἰς μίαν χριστιανικὴν ὁμολογίαν. Ἐπιστήμονες πολλῶν χωρῶν καὶ ὁμολογιῶν ἐστράφησαν μὲ ἐνθουσιασμὸν πρὸς τοὺς Πατέρας τῶν πρώτων αἰῶνων ἀναζητοῦντες νέας ιδέας καὶ σκέψεις ἢ τὴν ιστορικὴν ἀφειτηρίαν καὶ τὴν σχέσιν των πρὸς τὸν ἰσάμενον πολιτισμὸν. Ἐπὶ κεφαλῆς τῆς πρὸς τοὺς Πατέρας τάσεως ἴστανται τὰ δύο πρωτοπόρα καὶ ὀνομαστὰ Πανεπιστήμια τῆς Ἀγγλίας Oxford καὶ Cambridge. Τῆς ὅλης δὲ αὐτῆς διεθνoῦς κινήσεως κορυφῶμα ὑπῆρξε τὸ ἐν Ὁξφόρδῃ ἀπὸ 24 μέχρις 28 Σεπτεμβρίου 1951 συγκροτηθὲν πρῶτον Διεθνὲς Συνέδριον Πατρολογικῶν Μελετῶν, εἰς ὃ ἐκ τῶν 500 προσκληθέντων μετέσχον 270 ἐπιστήμονες εἰδικῶς ἀσχολούμενοι μὲ Πατρολογικὰς μελέτας ἀπὸ τὰς ἐξῆς χώρας: Ἀγγλίαν, Αὐστρίαν, Βέλγιον, Γαλλίαν, Γερμανίαν,

Ἰσπανίαν, Ἰταλίαν, Νορβηγίαν, Ρουμανίαν, Ἰσπανίαν, Ἑλβετίαν καὶ τὰς Ἡνωμένας Πολιτείας τῆς Ἀμερικῆς. Ἀτυχῶς ἡ Ἑλληνικὴ Θεολογία δὲν μετέσχε τοῦ ἱστορικῆν σημασίαν σφόντος διεθνοῦς τούτου Πατρολογικοῦ συνεδρίου. Οἱ μετασχόντες ἀνῆκον εἰς τὰς Καθολικὴν, Ἀγγλικανικὴν καὶ Προτεσταντικὰς Ἐκκλησίας.

Ἐνα πλούσιον εἰς ἀνακοινώσεις καὶ διαλέξεις καὶ ἀρμονικώτατα κατηγοτιμῶν πρόγραμμα ἐργασιῶν ἀπασχόλησε τὸ συνέδριον ἀπὸ πρωΐας μέχρι νυκτός, ἐπὶ κεφαλῆς τοῦ ὁποίου ἦτο ὁ Dr. F. L. Cross, Canon τοῦ Christ Church, ὅστις ὑπῆρξεν ὁ ἐμπνευστής, ὁ διοργανωτής καὶ ἡ ψυχὴ τοῦ συνεδρίου, βοηθούμενος ὑπὸ μικρᾶς ἐπιτροπῆς καθηγητῶν καὶ ἰδίως τῆς Lady Margaret, καθηγήτριας τῆς Θεολογίας. Ἐπίσης καθ' ὅλην τὴν διάρκειαν τοῦ συνεδρίου εἶχεν ἀνοικτὰς τὰς πύλας ἐνδιαφέρονσα ἔκθεσις Πατερικῆς καὶ ἄλλης σχετικῆς φιλολογίας.

Τὰς ἐργασίας τοῦ συνεδρίου ἤνοιξεν ὁ Κοσμητὼρ τοῦ Christ Church καὶ Ἀντιπρύτανης τοῦ Πανεπιστημίου Dr. John Lowe, ὅστις προσφωνῶν τοὺς συνέδρους ἐξέφρασε τὴν χαρὰν του διὰ τὴν σημασίαν τῆς συγκλήσεως τοῦ συνεδρίου ἐν Ὁξφόρδῃ, ὅπου αἱ Πατερικαὶ σπουδαὶ χρονολογοῦνται ἀπὸ τοῦ δωδεκάτου αἰῶνος. Μετὰ τὴν προσφώνησιν τὸν ἐναρκτήριον εἶπεν ὁ Dr. H. I. Marron, καθηγητῆς τῆς Σοφίας τῶν Παρισίων, μὲ θέμα «*Patristique et Humanisme*», ἐνδιατρίψας εἰς τὸν Ἑλληνο-ρωμαϊκὸν πολιτισμὸν, τονίσας τὴν ἀξίαν τῶν Πατερικῶν σπουδῶν διὰ τὸν σύγχρονον ἀγῶνα τοῦ πολιτισμοῦ κατὰ τῆς βαρβαρότητος καὶ ἐπιμείνας εἰς τὴν σχέσιν μεταξὺ τῶν Πατέρων καὶ τοῦ κλασσικοῦ πολιτισμοῦ. «Ὁ ἱστορικός, ἐτόνισεν ὁ Dr. Marron, δὲν θὰ δυνηθῆ νὰ κατανοήσῃ τὸν ἀρχαῖον κόσμον, ἐὰν δὲν ἔλθῃ εἰς ἀμεσον ἐπαφὴν καὶ πλουσίαν γνωριμίαν μετὰ τοῦ χριστιανικοῦ πολιτισμοῦ, ὅστις συνεδέθη ἀρρηκτῶς μετ' ἐκείνου».

Αἱ ἐργασίαι τοῦ συνεδρίου περιελάμβανον ἀνακοινώσεις καὶ διαλέξεις ἐπὶ καθαρῶς πατρολογικῶν θεμάτων καὶ ἑτέρων τοιοῦτων σχέσιν ἐχόντων πρὸς τὰς Βιβλικὰς σπουδὰς, τὴν Θεολογίαν, τὴν Χριστιανικὴν ἀρχαιολογίαν καὶ τὴν Λειτουργικὴν. Τὸ πλῆθος τῶν ἀνακοινώσεων ἀνερχομένων εἰς 130 ἠνάγκασε τὸ συνέδριον νὰ χωρισθῆ εἰς πέντε τμήματα συνεδριάζοντα συγχρόνως. Ἐπὶ κεφαλῆς τῆς ἐργασίας αὐτῆς ἐτέθη ὁ γνωστὸς πατρολόγος καὶ ἐρευνητῆς ἰδίᾳ τῶν Ἑλλήνων Πατέρων Dr. G. L. Prestige, Canon τοῦ Καθεδρικοῦ ναοῦ τοῦ Ἁγίου Παύλου.

Ἰδιαιτέρας συνεδριάσεις διετέθησαν δι' ἀνακοινώσεις τῶν ἀντιπροσώπων περὶ τῶν ἐν ταῖς χώραις αὐτῶν πατρολογικῶν σπουδῶν. Κατὰ τὰς συνεδριάσεις αὐτὰς ἀνεκοινώθησαν καὶ τὰ *Instrumenta Studiorum*, ἧτοι ἐκδόσεις κειμένων τῶν πατέρων, οἷα εἶναι τοῦ Βερολίνου, τῆς Βιέννης καὶ ἡ Ἰσπανικὴ ἢ γνωστὴ ὡς *Monumenta Hispaniae Sacra*, καὶ τὰ ἐν Ἀγγλίᾳ σχεδὸν ἔτοιμα πρὸς ἐκδοσιν *Lexicon of Patristic Greek* καὶ *Dictionary of Patristic Latin* καὶ τὸ ἐν Γερμανίᾳ νέον *Reallexikon für Antike und Christentum*, οὗτινος ὁ πρῶτος τόμος ἐκκυκλοφόρησεν ἐσχάτως. Μεταξὺ τῶν ἄλλων ἀνεκοινώθησαν ἐργασίαι ἐπὶ τοῦ Ποιμένου τοῦ Ἐρμᾶ, τῶν ἐπιστολῶν τοῦ Μεγάλου Ἀθανασίου καὶ δέκα ἕξ αὐτῶν ἀφιερῶθησαν εἰδικῶς διὰ τὸν Αὐγουστίνον. Ἡ ἀναγραφὴ καὶ μόνον τῶν ἀνακοινωθέντων σημαντικωτάτων ἐργασιῶν ἐπὶ τῶν πατέρων θὰ ἦτο μακρὰ. Εὐτυχῶς, ὅτι αἱ ἐργασίαι τοῦ συνεδρίου καὶ ἅπασαι αἱ ἀνακοινώσεις θὰ ἴδουν τὸ φῶς τῆς δημοσιότητος συντόμως.

Ἀπὸ Ὁρθοδόξου πλευρᾶς ἄξια μνείας εἶναι πρῶτον ἡ εἰδικῶς γενομένη περὶ τῆς Δ' ἐν Χαλκηδόνι Οἰκουμενικῆς Συνόδου (451) συμπληρωσάσης κατὰ τὸ παρελθὸν ἔτος δέκα πέντε αἰῶνας ἀπὸ τῆς συγκλήσεως τῆς κοινῆς συνεδριά καθ' ἣν ὁ Αἰδ. Dr. Alois Grillmeier ἀνέπτυξε τὸ θέμα: «Chalcedon: Our Heritage and our Responsibility», τονίσας τὴν μεγίστην σημασίαν τῆς Συνόδου διὰ τὸ Χριστολογικὸν ζήτημα. Δεύτερον αἱ ἀνακοινώσεις περὶ τῶν Βυζαντινῶν ἀρχαιολογικῶν εὐρημάτων κατὰ τὰς ἀνασκαφὰς ἐν Μέσῃ Ἀνατολῇ καὶ ἐν Αἰθιοπία. Τέλος τὸ ἐπιστέγασμα καὶ ἡ κατακλείς ὄλων τῶν ἐργασιῶν τοῦ Συνεδρίου—μέλλοντος νὰ συγκληθῇ ἐκ νέου μετὰ τέσσαρα ἢ πέντε ἔτη ἐν Ὁξφόρδῃ ἴσως—ὑπῆρξεν ἡ ἐν μέσῳ ὄλων τῶν συνέδρων καὶ πλήθους κόσμου ἐπίδειξις καὶ ἐρμηνεῖα Βυζαντινῆς Μουσικῆς καὶ Βυζαντινῶν λειτουργικῶν ὕμνων ὑπὸ τοῦ Dr. E. S. Wellsz, τῆς Ὁξφόρδης, ἐμποιήσασα ἰδιαιτέραν ἐντύπωσιν καὶ προξενήσασα ἰδιαιτέρα αἰσθήματα. Τοῦτο ὑπῆρξε καὶ ἡ τελευταία ἐπίσημος συγκέντρωσις τῶν συνέδρων, οἵτινες ἀνεχώρησαν εἰς τὰς πατρίδας των πλήρεις ἐνθουσιασμοῦ καὶ ἀγαθῶν αἰσθημάτων ἐκ τοῦ πρώτου διεθνoῦς τούτου Πατρολογικοῦ συνεδρίου.

Ἡ Ὁρθόδοξος Ἑλληνικὴ Θεολογία ἐκφράζουσα τὴν χαρὰν αὐτῆς καὶ δι' αὐτὴν ταύτην τὴν σύγκλησιν τοῦ συνεδρίου—τὸ ὁποῖον λόγῳ ἀπουσίας Ἑλλήνων Ὁρθοδόξων Θεολόγων ἔλαβε χρῶμα μᾶλλον Ῥωμαιοκαθολικὸν καὶ Προτεσταντικὸν—καὶ διὰ τὰς ἐν αὐτῷ γενομένας ἀξιολόγους ἀνακοινώσεις, αἵτινες εὗρον διεθνή ἀπήχησιν καὶ θὰ συντελέσουν εἰς τὴν ζωηροτέραν μελέτην τῶν Πατέρων, ἐλπίζει, ὅτι θὰ εἶναι εἰς θέσιν νὰ ἀντιπροσωπευθῇ κατὰ τὸ συγκληθησόμενον κατὰ τὸ προσεχές μέλλον δεῦτερον διεθνὲς συνέδριον πατρολογικῶν μελετῶν.

ΣΟΦΟΚΛΗΣ Δ. ΛΩΛΗΣ

Τὸ εἰς Ἠνωμένας Πολιτείας τῆς Ἀμερικῆς Ἰνστιτοῦτον Βυζαντινῶν Σπουδῶν. Τὸ διαρκῶς ὀγκούμενον διεθνὲς ἐνδιαφέρον διὰ τὰς Βυζαντινὰς σπουδὰς μετελαμπαδεύθη ἐσχάτως ἐκ τῆς Εὐρώπης καὶ εἰς τὰς Ἠνωμένας Πολιτείας τῆς Ἀμερικῆς, ὅπου εὗρε φιλόξενον ἔδαφος πρὸς καλλιέργειαν αὐτῶν.

Τὸ εὐφῆμως καὶ παγκοσμίως γνωστὸν Πανεπιστήμιον Harvard τῆς Ἀμερικῆς πρωτοστατοῦν ἰδρυσεν τὸ 1940 εἰδικὸν κέντρον Βυζαντινῶν σπουδῶν εἰς τὸ προάστειον τῆς Οὐάσιγκτωνος Georgetown, ὅπου τὸ γνωστὸν μέγαρον Dumbarton Oaks, τὸ ὁποῖον στεγάζει τὸ Ἰνστιτοῦτον Βυζαντινολογικῶν Σπουδῶν, Βυζαντινῶν Μουσείων καὶ πλουσίαν βιβλιοθήκην.

Ἡ θαυμασία βιβλιοθήκη του περιλαμβάνει 30.000 τόμους καὶ σειρὰς ὁλοκληρῶς περιοδικῶν φιλολογικῶν, ἱστορικῶν, θεολογικῶν, λειτουργικῶν, μουσικῶν κλπ. Ἐπίσης πλήρες ἀντίγραφον φωτογραφικὸν τοῦ Ἀρχείου Χριστιανικῆς Τέχνης τοῦ Princeton University, ὅπερ ἀποτελεῖ κατάλογον ὄλων τῶν χριστιανικῶν μνημείων μέχρι τοῦ 1400.

Τὸ Μουσεῖον τοῦ κέντρον φιλοδοξοῦν νὰ καταστῇ ἀποκλειστικῶς βυζαντινοῦ χαρακτήρος περικλείει παλαιοχριστιανικὰ καὶ βυζαντινὰ ἀντικείμενα τέχνης, δαίγμα τῆς ἀμερικανικῆς ἀρχαιολογικῆς δραστηριότητος εἰς τὰς περιοχὰς τῆς Βυζαντινῆς Αὐτοκρατορίας. Τὸ Μουσεῖον κοσμοῦν καὶ ἀντίγραφα φυσικοῦ μεγέθους τῶν ἀποκαλυφθέντων θαυμασιῶν μωσαϊκῶν τῆς Ἁγίας Σοφίας ὑπὸ τῆς Ἀμερικανικῆς Βυζαντινολογικῆς ἀρχαιολογικῆς ἀποστολῆς ἐπὶ κεφαλῆς τῆς ὁποίας ἦτο ὁ πρὸ διετίας ἀποθανὼν Thomas

Whittemore, οὗτινος τὸ ἔργον συνεχίζει ὁ καθηγητὴς Paul A. Underwood. Ἐπίσης ἡ συλλογὴ τοῦ Μουσείου περιλαμβάνει μερικὰ καλῆς τέχνης γλυπτὰ καὶ μωσαϊκὰ ἀπὸ τὴν Ἀντιόχειαν, ὡς καὶ βυζαντινὰ κομμοτεχνήματα, πολύχρωμα σμάλτα καὶ ἄλλα ἀντικείμενα ἐξ ἔλεφαντοστοῦ, χρυσοῦ καὶ ἄλλων πολυτίμων λίθων.

Χάρης εἰς πλουσίας καὶ γενναίας προσφοράς τὸ Ἰνστιτούτον παρέχει εἰς τὸν ἔρευνητὴν πᾶσαν εὐχέρειαν μελέτης καὶ σπουδῆς μακρῶν παντὸς περιουσιασμοῦ. Τὸ Dumbarton Oaks ἰδρυμένον ἐν τῷ μέσῳ χλοερῶν ἑκτάσεων καὶ αἰωνοβίων βαθυσκίων δένδρων παρέσχε κατὰ καιροῦς ἄστυλον καὶ ἐφιλοξένησε παγκοσμίου φήμης βυζαντινολόγους, οἳοι εἶναι οἱ H. Gregoire, E. Dvornik, H. Focillon, K. Weitzmann κ. ἄ., καταστὰν οὕτω διεθνῆς κέντρον ἀνταλλαγῆς ἰδεῶν καὶ καρποφόρου ἐργασίας. Αἱ δὲ ὑπὸ τοῦ κέντρου τούτου δημοσιευόμεναι βυζαντινολογικοῦ περιεχομένου μελέται μαρτυροῦν τὴν ἔκτασιν τοῦ ἐνδιαφέροντος καὶ τὴν ροητείαν, τὴν ὁποίαν ἀσκεῖ ἐπὶ τῶν ἀμερικανῶν διανοουμένων ὁ μεσαιωνικὸς ἑλληνικὸς πολιτισμὸς.

Μὲ τὴν μεταλαμπάδευσιν τοῦ ἐνδιαφέροντος διὰ τὸν πολιτισμὸν τοῦ Βυζαντίου καὶ εἰς τὰς Ἠνωμένας Πολιτείας τῆς Ἀμερικῆς καὶ τὸ διεθνῆς καὶ παγκόσμιον ἐνδιαφέρον διὰ τὸν ἡμέτερον μεσαιωνικὸν πολιτισμὸν διεργάγησαν ἢ προκατάληψις καὶ ἢ περιφρόνησις πρὸς ἓνα τμήμα τῆς ἱστορίας μας καὶ μίαν περιοχὴν, ἣτις ἀπετέλει τὴν μόνην πολιτισμένην τότε γωνίαν τῆς γῆς.

ΣΟΦΟΚΛΗΣ Δ. ΛΩΛΗΣ

Ἐορτασμὸς χιλιετηρίδος τῆς Βιβλιοθήκης τοῦ Πατριαρχείου Ἀλεξανδρείας (952—1952). Κατὰ τὸ τρέχον ἔτος συμπληροῦται χιλιετηρὶς ἀπὸ τῆς ἰδρύσεως τῆς Βιβλιοθήκης τοῦ Πατριαρχείου Ἀλεξανδρείας, ἣτις, ὡς ἐξάγεται ἐκ διαφόρων στοιχείων φυλασσομένων ἐν αὐτῇ, ἰδρύθη ἐν ἔτει 952. Εἶναι δὲ αὕτη κατάλοιπον τῶν ἀρχαίων Πτολεμαϊκῶν Βιβλιοθηκῶν καὶ ἐπὶ δέκα ἡδη αἰῶνας ἐκράτησεν ὑψηλὰ τὴν δάδα τῶν γραμμάτων ἐν τῇ Ἀνατολῇ, σχοῦσα ὡς βιβλιοθηκαρίου καὶ μελετητάς, ἀλλὰ συνάμα καὶ δωρητὰς βιβλίων καὶ προστάτας τοῦς ἐπιφανεῖς τῶν Ἀλεξανδρῶν Πατριάρχων Μελέτιον Πηγᾶν, Κύριλλον Λούκαριν, Μητροφάνην Κριτόπουλον καὶ ἄλλους. Σήμερον, πρὸς τοῖς ἄλλοις, κατέχει αὕτη καὶ ἀξιόλογον συλλογὴν ἀρχαίων χειρογράφων καὶ κώδικων ὡς καὶ σπανίων ἐκδόσεων, ἄλλοτε δὲ κατεῖχε καὶ τὸν περίφημον Ἀλεξανδρινὸν κώδικα τῆς Ἁγίας Γραφῆς.

Τὸ Πατριαρχεῖον Ἀλεξανδρείας ἀπεφάσισεν, ὅπως ἐορτάσῃ πανηγυρικῶς τὴν χιλιετηρίδα τῆς Βιβλιοθήκης τοῦ τῆν 16, 17 καὶ 18 Νοεμβρίου ἔ. ἔ. ὡς ἓνα μέγαν σταθμὸν τῶν γραμμάτων καὶ τοῦ πνεύματος ἐν Αἰγύπτῳ. Ἡ δὲ καταρτισθεῖσα Ἐπιτροπὴ τοῦ ἐορτασμοῦ διὰ προκηρῦξέας τῆς καλεῖ τοὺς βουλομένους, ὅπως ἀποστείλωσιν ἐγκαιρῶς πρὸς αὐτὴν μελέτας, ψηφίσματα ἢ ἄλλην συνεργασίαν εἰς οἰανδήποτε γλώσσαν, ἣτις θὰ δημοσιευθῇ ἐν τῷ ἀναμνηστικῷ τόμῳ τῆς χιλιετηρίδος τῆς Βιβλιοθήκης, ὅστις θὰ κυκλοφορήσῃ ἐν καιρῷ. Ἐπίσης προκηρῦσσει διαγωνισμὸν διὰ τὴν συγγραφὴν ἔργου, ἔχοντος ὡς θέμα τὴν ἐν Αἰγύπτῳ περίοδον ἀπὸ τῆς παρὰ τὴν Δρῦν Συνόδου (403) μέχρι τῆς Δ' Οἰκουμενικῆς Συνόδου (451), διὰ τὸ ὁποῖον καὶ θὰ ἀπονεμηθῇ χρηματικὰ βραβεῖα Α', Β' καὶ Γ'.

ΙΩΑΝΝΗΣ Ν. ΚΑΡΜΠΗΣ